Théophile de Giraud

Cent Haïkus nécromantiques

Préface de Jean-Pierre Verheggen

GALOPIN

Théophile de Giraud

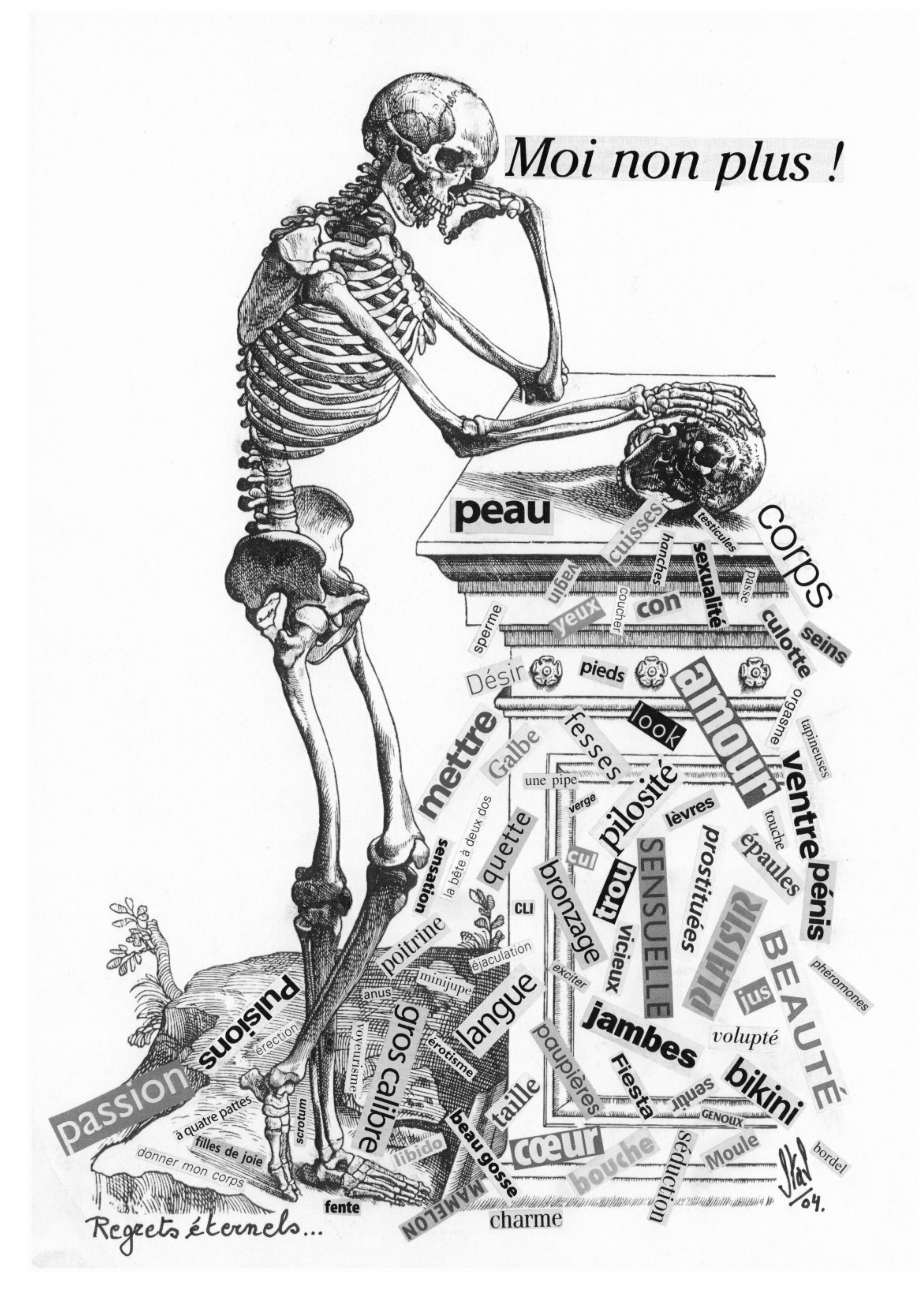
Cent

Haïkus

nécromantiques

Préface de Jean-Pierre Verheggen

G A L O P I N

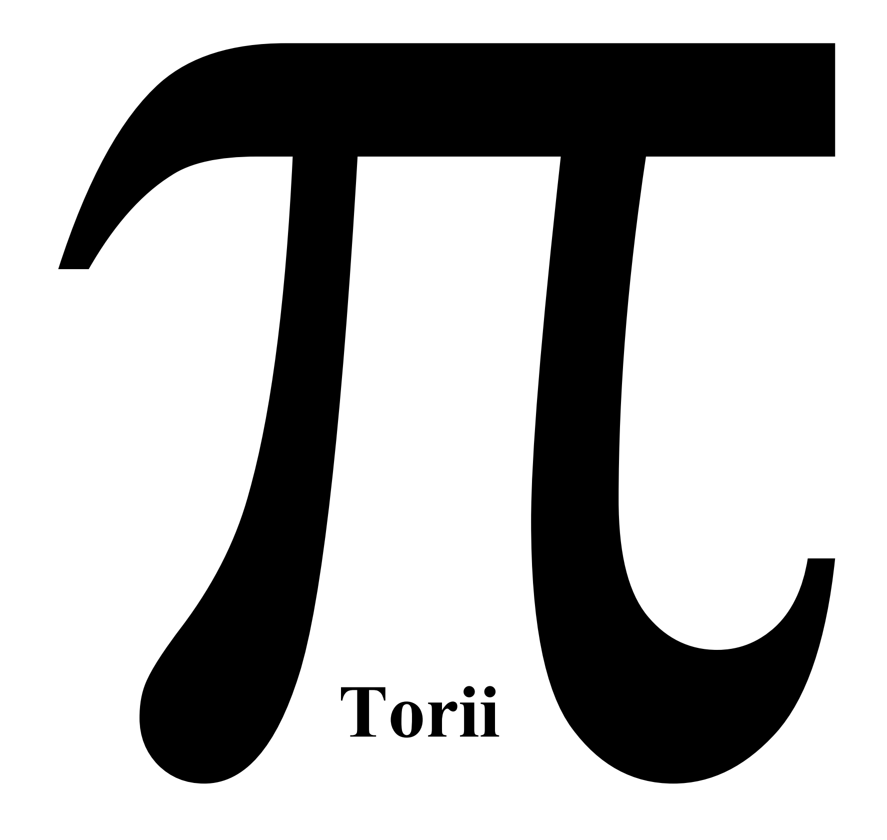


Moi non plus !
peau
cuisses
testicules
corps
hanches
sexualité
vagin
passe
coucher
con
yeux
sperme
culotte
seins
Désir
pieds
amour
orgasme
look
tapineuses
fesses
mettre
Galbe
une pipe
verge
pilosité
ventre
lèvres
touche
la bête à deux dos
sensation
quette
cul
trou
SENSUELLE
prostituées
épaules
pénis
bronzage
CLI
PLAISIR
vicieux
poitrine
éjaculation
BEAUTÉ
phéromones
minijupe
exciter
jus
anus
Pulsions
langue
jambes
volupté
érection
gros calibre
voyeurisme
érotisme
paupières
passion
bikini
Fiesta
taille
GENOUX
à quatre pattes
scrotum
filles de joie
libido
coeur
bouche
séduction
Moule
bordel
beau gosse
donner mon corps
fente
MAMELON
charme
Regrets éternels...
/04.

Ni mieux ni naître !

Plus radicale encore que la célèbre devise anarchiste : ni dieu ni maître, celle de Théophile de Giraud pourrait bien être, et demeurer à jamais ; ni mieux ni naître ! Ni projet, ni progrès en effet, no futur et sinon no « foutrure » du moins pas de progéniture, foutre dieu ! D'ailleurs Giraud, l'antinataliste, nous le rappelle ; la plupart du temps notre amour sent l'ail et rien de tel pour le signifier clairement que de pratiquer l'haïkaï ! Un haïkaï entre débrouille et débraille bien sûr car foin des ces 5-7-5, penta-hepta-repenta, qui marchent au pas ! Les mots de désordre n'aiment pas ça que je sache ! Giraud les écrit du reste au débotté ! Au noir de noir ou pire : carrément à la tronçonneuse à bille ! Il taille dans le vif, le bougre ! Il dépèce le convenu et dépiaute le retors tout en parodiant les deux à la fois ! Sa salle d'op est une boucherie et son cabinet d'obstétrique un cimetière pour pères et mères prématurément voués aux regrets éternels ! Mabuse s'en fût délecté sans censure ! Bref ! le tranche haï-Kouilles fonctionne à plein régime antipaternité et plutôt que de tourner sept fois sa langue dans la bouche avant de parler pour la postérité, on remplace le « moteur ! moteur ! » qu'hurlent les réalisateurs de films par un double et cinglant « mother ! mother ! » et tout de suite « coupez » ! Au demeurant, est-ce peut-être ainsi qu'il faut lire ces haïkus nécromantiques de Giraud ? Morceau à morceau jusqu'à l'os au point de l'avoir dans l'os ! En s'arrêtant sur telle forgerie ou telle trouvaille qui relève de l'héraldique verbale via le blason des corps laminés ! Agacé parfois, irrité même, mais toujours curieux, titillé, aiguillonné par la langue fourchue de ce diable de Giraud et sa pêche d'enfer !

Jean-Pierre VERHEGGEN



Paratonnerre ? Pis rôti ? Taureau trop tôt torride ?
Haïkus ? Tercets ? Aphorismes camouflés en haïkus ?
Pastiche ? Hommage ? Hérésie ? Dérision ? Fumisterie ?
Coup de langue ? Coup de dague ? Coup d'essai ?
Cou d'Issa ? Coupe de sang ? Haïkus.

I

La dépression ? Quelle aubaine !

Je m'engourdissais

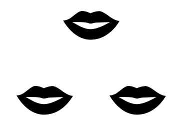
Dans le smegma du bonheur

II

Que ton Verbe patiemment s’exsangue

Mais pourtant demeure Verge

À profond potentiel d’enculation

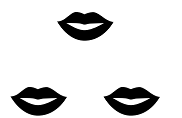


III

Elle adorait croquer des radis

Depuis que les génitoires de son géniteur

S’étaient répandues dans son paradis

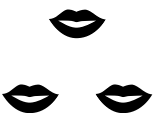


IV

Un sabre a coupé

La lune en deux

Cancer du sein



V

Elle a oublié mon invitation

Je grignote un plat

De lames de rasoir

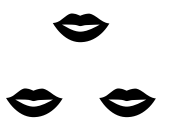


VI

Le froid s’est perché sur le toit

Ma langue alcoolescente reste collée

Au goulot de l’encrier



VII

Il gèle à mourir de soif

De l’auvent descend une stalactite

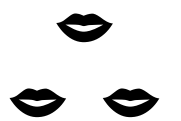
Le corps d’un pendu

VIII

Flaque fraîche après la pluie

Le merle marche dans l’eau qu’il boit

Nous souillons notre propre bonheur

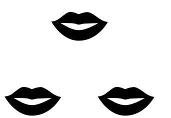


IX

Écrasé par la charrette

Le chien a oublié ses intestins

Le long du chemin

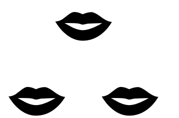


X

La neige fondue

On revoit les squelettes des bambins

Blanchis par la guerre

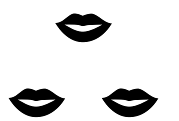


XI

On a trouvé un utérus

Dans la rivière

Le fils ne s’entendait plus avec sa mère

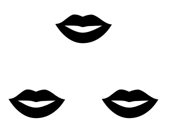


XII

Doux comme la balle

Qui entre sans frapper

Dans la tête du suicidaire

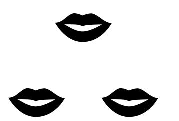


XIII

Lassée du limpide

La jeune fille se masturbe

Avec le tibia d’un bélier mort

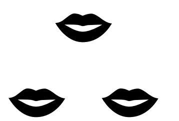


XIV

Dans le ventre du caveau

Un entrelacs de crânes

Minuit sifflant profond

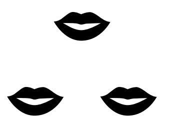


XV

Les murs aux lèvres grises

Commentent doctement la cloche

On enterre un moine mort-né

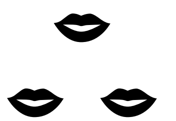


XVI

Un cri dans la baignoire

De l’eau qui remue

Le père sodomise son fils

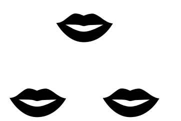


XVII

Agonie de millions de vipères

Dans la nuit d'un ravin spongieux

Le vagin digère mes spermatozoïdes

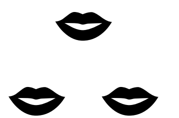


XVIII

Besoin d’inexistence

Je convoque

Les cormorans du sommeil

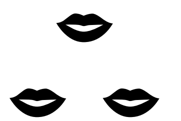


XIX

Un chrysanthème de paix

Dans un ciel d'espérance

L'apocalypse nucléaire

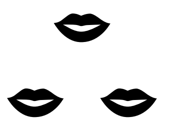


XX

Une tête de bouledogue

Dissoute dans l’acide des angoisses

Bébé pleure à pleins moignons



XXI

Sur la plage une plume de corbeau

Longueur de verge en désir

Vénéneuse couleur de naissance

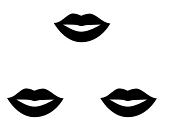


XXII

Sans forme sans durée sans finitude

Sphérique asile du consterné

Dieu ? Foutre non ! Néant !

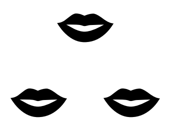


XXIII

L’hiver a tiré son sabre

Sur la route les décapités

Ont une paupière tranquille

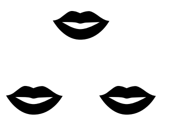


XXIV

Goudron et briquet

Cierge insolite

Le phallus flambe



XXV

L'affreuse vulve !

Une tête en jaillit :

Ah ! quelle détresse !

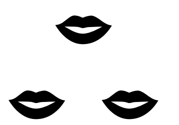
(Hommage à Bashô)

XXVI

Bois sec et tordu

Dans l’herbe du fossé

Quelqu’un a eu faim

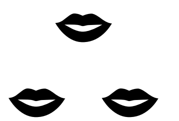


XXVII

De jolis fruits rouges sur le sol

Quelques fillettes en larmes

L’exciseur range ses outils

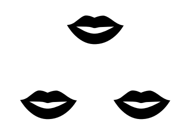


XXVIII

Sous le nénuphar

Un fœtus en fleur se réjouit

Écume d'avortement

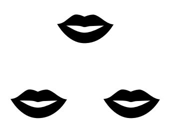


XXIX

La tempête gaine ses doigts

De durs dés à coudre

Arracher le cœur des accouchées

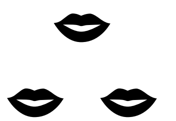


XXX

Un filet jeté au firmament

S’y démène la divine murène

Pensée en forme de harpon

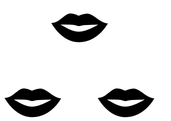


XXXI

Festin nocturne mais solitaire

L'enterré vif

Ronge la tomate de ses poignets

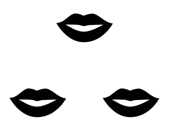


XXXII

Au fond du jardin lunifère

Bruit de dents cassées

L’avare broute ses pièces d’or

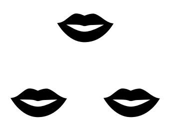


XXXIII

Au doigt de bébé-sommeil

S’accroche

La pince d’un scorpion

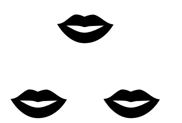


XXXIV

En totale ébriété de saké

Un fossoyeur titube tombe et se tue

Dans la tombe tout à l'heure taillée

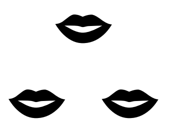


XXXV

Triple délice spéléologique

La langue le phallus et le doigt

Synchronisent leur investigation de la pucelle

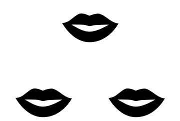


XXXVI

Poignard en humérus de lassitude

Menstrues du cœur mis en perce

Retour au pays natal



XXXVII

Poursuivie par un tracas

La souris neigeuse se réfugie

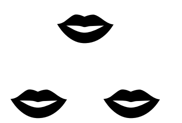
Dans le vagin d’une vierge endormie

XXXVIII

Crépitements de soleil

L'orphelin déçu urine

Sur le tumulus de son père

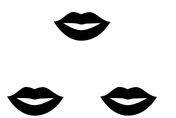


XXXIX

À peine nées

Elles se suicident

Les fleurs du cerisier

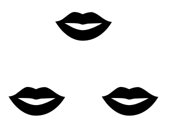


XL

De l’arbre fumant et fêlé

Jaillit la bleuité d’une hamadryade

Elle invective la foudre

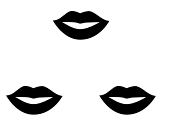


XLI

Entre mes fesses rutile

L’idéogramme plissé

Du Maître de l’Univers



XLII

Vieille fille malpropre

Séléné promène dans la nuit

Son nombril de glace

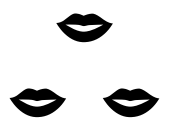


XLIII

Un bébé ventousé

Sous chaque tentacule

La pieuvre maternelle

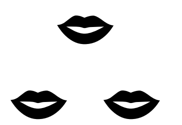


XLIV

Dans les crocs

Du tigre vert qui s'éloigne

Une silhouette d'enfant

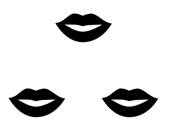


XLV

Encerclé d'éclairs

L'homme se fige

Transparent de solitude

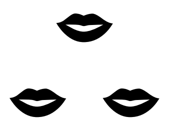


XLVI

Père du peuple mouche

Le soleil s’endort

Sur une bouse de vache

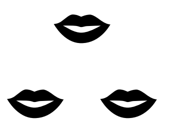


XLVII

Un bras une jambe un sein

Ensuite scier la tête

Les loisirs du dépeceur

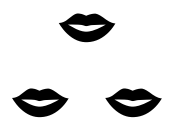


XLVIII

Le prêtre blanc dépose l’hostie

Sur la langue qui consacra l’aube

À lécher des nymphes

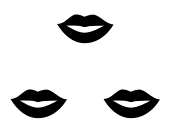


XLIX

Elle humecte je turgesce

Une parcelle de l'humanité

Va cesser un temps de me déplaire



L

La morpionne pond ses œufs

Au chaud du pubis tirebouchonneux

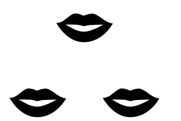
D’une ménagère gravide

LI

Comme il est tchac reposant

Le bruit tchac de la machine

À sectionner tchac les testicules

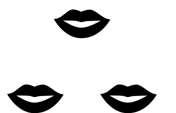


LII

L’excrément du fossoyeur

Entre dans le crâne

Par l’orifice où riait l’œil

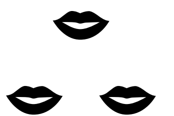


LIII

Ravie d’avoir été fécondée

La vulve émet un claironnement

De flatulence bègue

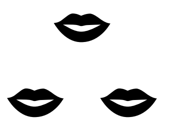


LIV

Paupières tranchées

Couverts de sel ses yeux fondent

L’homme aux idées qui froissent

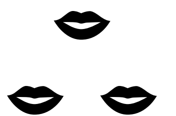


LV

L'araignée tend sa toile

Les insectes volent vers l'agonie

Voici le printemps

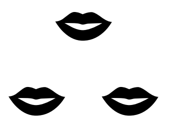


LVI

Carbonisée par son violeur

Le sexe de la jeune morte

Nid de lucioles

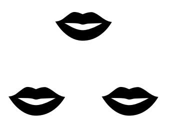


LVII

Tendre comme une cisaille

L’amante religieuse

Allicie son amant

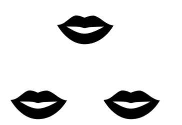


LVIII

Propulsés contre le mur

Par d’innocents enfants

Les colimaçons trépassent lentement

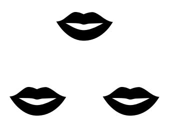


LIX

Une pyramide de langues arrachées

La police secrète rentre se reposer

Dans les caressantes joies du foyer

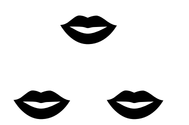


LX

Trente millions de morts

Nonobstant la grippe espagnole ne fut

Jamais traduite devant les tribunaux

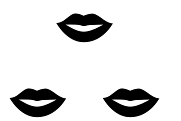


LXI

Près du couteau d’argent

Silencieuse et blonde

Une petite fille éventrée

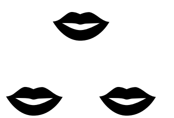


LXII

Des milliards de créatures

Rentrent dans la poche du néant

Incendie de forêt

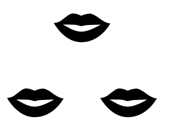


LXIII

Au bas de la falaise

Sur les galets incassables

Le Nirvâna

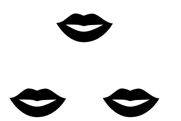


LXIV

La naissoire surplombe la rose

D’où font geyser les diarrhées

Point d’exclamation !

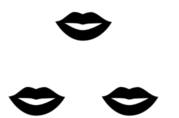


LXV

Les ailes déchirées par le chat

Le papillon redescend

Du ciel des illusions

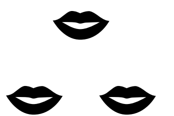


LXVI

Saint-Uber

Patron des mamelles et des tétons

Pétrissez pour nous !

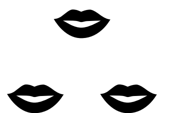


LXVII

Le bonze a marché sur une mine

Jambes arrachées, un rire le défigure

Tout n’est qu’Hallucination

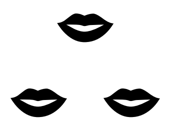


LXVIII

Alangui face aux remparts

Une meurtrière oriente ma rêverie

Vers le sexe nourricier

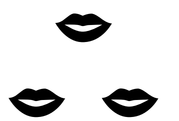


LXIX

La doctrine chrétienne

Tant de damnés durant tant d’années

Quelle aubaine pour le diable !

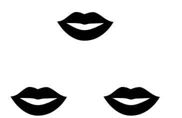


LXX

Rien sur ce globe de sanglots

Ne s’obtient sans tourments

Surtout pas l’Amour



LXXI

Une ville saine serait une ville

Où sur chaque façade

Oscillerait un squelette en fleur

LXXII

Une mère et son enfant

Spectre d’apocalypse

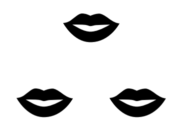
Cauchemar à quatre pattes

LXXIII

Des tortionnaires enfoncent une vipère vivante

Dans l’œsophage d’un innocent

Hoquet d’exister

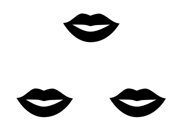


LXXIV

Un pêcheur sur le lac enneigé

Gourmandise de la glace qui craque

Belle prise

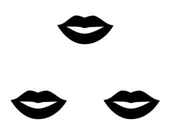


LXXV

Nager dans la piscine

D'acide sulfurique

Éparpille toute souffrance



LXXVI

Vitre sans verre

Dieu n’est jamais aussi aimable

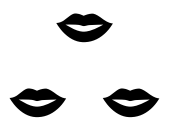
Que lorsqu’il s’abstient d’exister

LXXVII

Sur la plage sous les vagues

Un labyrinthe d’algues

Verts ovaires d’ondine

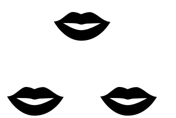


LXXVIII

Des hommes en cravate

Emane volontiers

Une âme de crevette

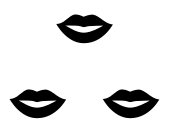


LXXIX

Fleurs excentriques

Les adultères sur les pals

Dorment d'un sommeil agité

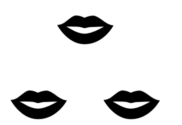


LXXX

Rangée de cadavres

Raidis par le givre

Les tuyaux d’orgue soupirent

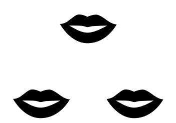


LXXXI

Un diamant de soleil à travers la ramée

Tristesse un instant dissoute

Vivre nonobstant demeure charbonneuse odyssée

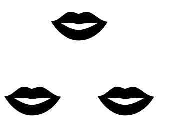


LXXXII

Dormir

Célèbre la jouissance

De cesser d'exister

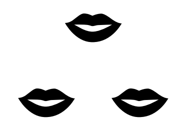


LXXXIII

Mes orteils se posent sur un escargot

Bacchante plantant sa fourchette

Dans l’œil d’Orphée

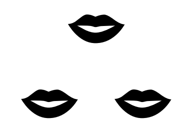


LXXXIV

Versé sur le sinciput

L’or en fusion ne réjouit pas

Le récipient d’air

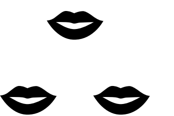


LXXXV

Les yeux lourds

D’inanité bleutée

Le nourrisson me regarde

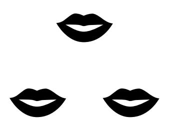


LXXXVI

Dans le périmètre de la psychose

Les tournevis alifères

Cherchent un cœur à percer

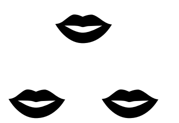


LXXXVII

Dociles comme des miroirs

Les chromosomes du givre

Engendrent l'hiver

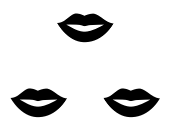


LXXXVIII

Ménestrel mâché par le monde

Pour panser tes maux

Pense aux mots dont les lèvres menthent

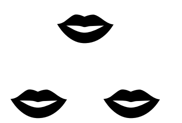


LXXXIX

Lire quelques lys du *Minnesang*

Et voici que je promène mon palefroi

Dans le poumon chaud des dames du temps jadis



XC

Célèbre donc la liane dont le nœud

Le plus précieux des colliers

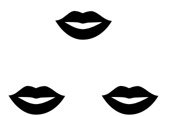
A la vénusté de te stranguler

XCI

Aussi simple que hamster

Je m’étais endormi dans le cendrier

Berceau de l’avenir

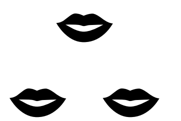


XCII

Régulière

La raie culière

Héberge un brin de lierre

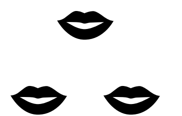


XCIII

Lame qui tranche l’âme en cent

Parents sans aimance se disputant

La garde de l’enfant-larme

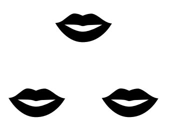


XCIV

En perforé de cil

L’hermine dont s’élapse le tristique

Ne tympanise pas encore la fin de l’héraldique



XCV

De la jolie jouvencelle

Il dévisageait la jouissoire

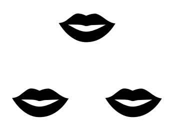
Son joyeux joyau

XCVI

À travers le torride septum du rectum

Le doigt devine le pénis qui coulisse

Mystère des mondes parallèles en elle

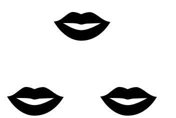


XCVII

Exister t’excite ?

Tâter son sexe t’irrite ?

Extirpe ce triste rite, sinistre mite !

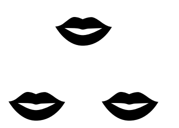


XCVIII

Petits scorpions

Sur le dos de leur mère

Vont là où merveilleuse maman les mène

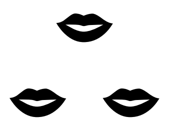


XCIX

Le téton est la sonnette de l’huis

Dont le chambranle

Est de poil

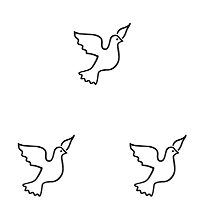


C

S’entaille cou

N’est que

Romantique



Postface

De Théophile de Giraud on ne connaissait jusqu'à ce jour qu'une seule production littéraire, mais quel ovni ! Imprimé à compte d'auteur, ***De l'Impertinence de Procréer*** laissait a quia le consommateur, proprement éberlué par les 430 pages de ce fort volume à la typographie pour le moins excentrique, dans lequel, en philosophe iconoclaste, l'auteur assimilait les procréateurs à des criminels, puisque donner la vie c'est également condamner à la mort inéluctable. En outre, ornementant les pages de cet ahurissant « livre-valise », 333 citations d'une belle cruauté y composaient une manière d'Anthologie Universelle du Pessimisme. C'est sans trop de problème qu'André Blavier donna droit de cité à cette extravagance éditoriale dans son indispensable somme consacrée aux **Fous Littéraires**.

On aurait pu croire que de Giraud allait demeurer l'homme d'une seule œuvre, tant après cela il s'avérait difficile de faire pire. On se fourvoyait ! En effet, le voici qui frappe derechef par le biais de ces ***Cent Haïkus nécromantiques***, excessivement provocateurs en leur barbarie ravageuse. Parodiant l'extrême concision de cette forme poétique spécifiquement japonaise, l'écrivain mutant nous emmène subrepticement dans l'Enfer du décor, lieu improbable dont le lecteur téméraire ne reviendra probablement pas indemne, du moins s'il ne perçoit pas l'immaculée noirceur de l'humour du bonhomme.

Faudra-t-il quelque jour brûler de Giraud ? C'est à craindre…

André STAS

Achevé d'imprimer en octobre 2004
*par l'**Imprimerie Pesesse***
à Spa (Belgique)

De Théophile de Giraud on ne connaissait jusqu'à ce jour qu'une seule production littéraire, mais quel ovni ! Imprimé à compte d'auteur, **De l'Impertinence de procréer** laissait a quia le consommateur, proprement éberlué par les 430 pages de ce fort volume à la typographie pour le moins excentrique, dans lequel, en philosophe iconoclaste, l'auteur assimilait les procréateurs à des criminels, puisque donner la vie c'est également condamner à la mort inéluctable. En outre, ornementant les marges de cet ahurissant "livre-valise", 333 citations d'une belle cruauté y composaient une manière d'Anthologie Universelle du Pessimisme. C'est sans trop de problème qu'André Blavier donna droit de cité à cette extravagance éditoriale dans son indispensable somme consacrée aux **Fous Littéraires**.

On aurait pu croire que de Giraud allait demeurer l'homme d'une seule œuvre, tant après cela il s'avérait difficile de faire pire. On se fourvoyait ! En effet, le voici qui frappe derechef par le biais de ces **Cent Haïkus nécromantiques**, excessivement provocateurs en leur barbarie ravageuse. Parodiant l'extrême concision de cette forme poétique spécifiquement japonaise, l'écrivain mutant nous emmène subrepticement dans l'Enfer du décor, lieu improbable dont le lecteur téméraire ne reviendra probablement pas indemne, du moins s'il ne perçoit pas l'immaculée noirceur de l'humour du bonhomme.

Faudra-t-il quelque jour brûler de Giraud ? C'est à craindre...

André Stas